



« Enseignants et étudiants, on est déjà tous en burn-out » : le monde de l'éducation en plein désarroi face à la gestion de la crise sanitaire

- Société
- Coronavirus et pandémie de Covid-19

Du secondaire au supérieur, élèves et professeurs ont manifesté, mardi, pour réclamer des moyens afin d'assurer à tous une continuité pédagogique en présentiel.

Article réservé aux abonnés



Des étudiants manifestent à Lyon, le 26 janvier. JEFF PACHOUD/AFP

Une dizaine de milliers d'enseignants de la maternelle à l'université, d'infirmières scolaires, de lycéens et d'étudiants ont défilé dans toute la France, mardi 26 janvier, pour dénoncer leurs conditions de travail et la gestion de la crise sanitaire. A l'appel d'une intersyndicale de l'enseignement composée notamment de la FSU, la CGT, FO et Solidaires, ils ont exprimé leur colère face au « mépris » qu'afficherait à leur égard le gouvernement, dans les rues de Paris, Marseille, Toulouse, Rennes, Bordeaux, Grenoble ou encore Clermont-Ferrand.

Le taux de grévistes enseignants s'élevait à environ 11 %, selon le ministère de l'éducation nationale, tandis que les syndicats de la FSU relevaient 33 % de grévistes dans le premier degré et 40 % dans le second. Côté enseignement supérieur, enseignants et étudiants se sont aussi joints aux cortèges sur tout le territoire, indique le Snesup-FSU. Ils appellent à une réouverture des universités en demi-jauge dans des conditions sanitaires strictes, nécessitant notamment la réquisition de locaux et l'embauche de contractuels.

A Paris, au départ du Jardin du Luxembourg, quelque 4 500 personnes ont défilé, selon la Préfecture de police. « Nos conditions de travail sont scandaleuses », s'insurge Anita, professeure dans un collège de Saint-Denis. *Le protocole sanitaire est inexistant, nos élèves ne portent pas le masque à de nombreuses reprises dans la journée et les contaminations n'entraînent même pas de fermetures de classes.* » L'enseignante

rapporte avoir appris que quelques-uns de ses élèves avaient eu le Covid-19 à leur retour en classe, lorsque les parents avaient laissé un mot. « *L'absentéisme est important en temps normal et je sais rarement pourquoi mes élèves sont absents. Nous n'avons pas les moyens humains pour les accompagner et encore moins depuis cette crise* », explique-t-elle, déplorant la suppression de 1 880 postes à la rentrée prochaine dans les collèges et lycées.

Dans son lycée francilien, Antoine n'a plus que 50 % des effectifs en classe, ce qui signifie que « *la moitié des élèves n'ont plus qu'un demi-emploi du temps* », déplore-t-il, appelant à une prise en charge de 100 % des heures en présentiel grâce à une mise à disposition de locaux par les collectivités locales.

« Les 20 %, on ne va même pas essayer »

Pour Benoît Teste, secrétaire général de la FSU, « *il y a une vraie colère qui monte* ». En face, le « *Grenelle des enseignants* » lancé par le ministre Jean-Michel Blanquer, qui doit s'achever en février, est « *essentiellement de la communication, avec une revalorisation de surface* », assure-t-il. Une revalorisation « *tellement historique* » que 69 % des personnels n'en verront pas la couleur en 2021, ironise le SNES dans un communiqué.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi Grenelle de l'éducation : « Faire le bilan des promesses non tenues de la massification »

Facilement identifiables dans le cortège parisien, couvertures de survie sur le dos, les infirmières scolaires (600 selon la FSU) ont dénoncé le possible transfert des services de santé scolaire de l'éducation nationale aux départements, dans le cadre du projet de loi dit « 4D » (décentralisation, déconcentration, différenciation et décomplexification). « *Pour renforcer les services de la PMI [protection maternelle et infantile], on signerait la fin de la présence des infirmières dans les locaux scolaires* », s'étonne Catherine, en poste dans un collège de Massy (Essonne). *Nous voulons au contraire rester au plus près des jeunes, pour les accompagner tout au long de leur scolarité.* »

Dans les rangs des universitaires, l'incompréhension est totale face à la succession de circulaires de reprise partielle en présentiel depuis la fin décembre 2020, invitant d'abord à faire revenir des petits groupes de dix étudiants fragiles puis des demi-groupes d'étudiants de première année pour les travaux dirigés (TD) et, d'ici au 8 février, l'ensemble des étudiants à raison d'une journée par semaine chacun, comme souhaité par Emmanuel Macron le 21 janvier. « *A l'université Lyon-I, le constat a été fait qu'on n'y arriverait jamais car c'est impraticable en termes d'emplois du temps* », prévient Anne Roger, cosecrétaire générale du Snesup.

Lire aussi Universités : Emmanuel Macron souhaite le retour des étudiants un jour par semaine et deux repas par jour à un euro

Enseignant à l'université de Paris, Cyril estime que l'objectif fixé par le chef de l'Etat n'est « *pas réaliste par rapport à la mixité des parcours des étudiants* » et découle d'une méconnaissance du monde universitaire. « *Les 20 %, on ne va même pas essayer. C'est déjà la galère pour faire revenir les premières années, qui sont nombreux à avoir quitté Paris ou à vivre avec des parents vulnérables. Il faut aller les chercher un par un, relance après relance.* » L'épuisement est visible sur le visage de Marie, doctorante et chargée d'enseignement. « *Avec le troisième confinement qui plane, à quoi bon nous demander de modifier une énième fois les emplois du temps ? Enseignants et étudiants, on est déjà tous en burn-out.* »

Article réservé à nos abonnés Lire aussi « On n'est pas loin du théâtre de l'absurde » : une « rentrée fantôme » à l'université Bordeaux-Montaigne

Soazig Le Nevé
Contribuer

Services

M JEUX

DES JEUX POUR
TOUS LES JOURS

JOUEZ

FORMATION PROFESSIONNELLE avec topformation.fr

**COMPAREZ
DES MILLIERS
DE FORMATIONS**
en France

Recherchez

Vous pouvez lire *Le Monde* sur un seul appareil à la fois

Ce message s'affichera sur l'autre appareil.

Découvrir les offres multicomptes

- Parce qu'une autre personne (ou vous) est en train de lire *Le Monde* avec ce compte sur un autre appareil.

Vous ne pouvez lire *Le Monde* que sur **un seul appareil** à la fois (ordinateur, téléphone ou tablette).

- Comment ne plus voir ce message ?

Si vous utilisez ce compte à plusieurs, passez à une offre multicomptes pour faire profiter vos proches de votre abonnement avec leur propre compte. Sinon, cliquez sur « » et assurez-vous que vous êtes la seule personne à consulter *Le Monde* avec ce compte.

- Vous ignorez qui d'autre utilise ce compte ?

Nous vous conseillons de modifier votre mot de passe .

- Que se passera-t-il si vous continuez à lire ici ?

Ce message s'affichera sur l'autre appareil. Ce dernier restera connecté avec ce compte.

- Y a-t-il d'autres limites ?

Non. Vous pouvez vous connecter avec votre compte sur autant d'appareils que vous le souhaitez, mais en les utilisant à des moments différents.